



XXXVI^e SESSION
Dakar, 5 au 8 juillet 2010

DOCUMENT N°28

DEBAT GENERAL

INTERVENTION

DE

**Section Communauté
Française de Belgique**

XXXVIème Assemblée générale de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie

Intervention de la Section Communauté française de Belgique Wallonie-Bruxelles dans le débat général : « 50 ans après les indépendances, 10 ans après Bamako : la situation de la démocratie parlementaire dans l'espace francophone »

Il est temps que les pays colonisateurs considèrent leur histoire coloniale comme une part de leur histoire, et l'acceptent comme un fait, avec lucidité, enfin sans la magnifier ni la refouler.

Il est temps de lever un coin du voile posé sur cette époque coloniale, période encore parfois traversée de non-dits, de culpabilité et/ou de regrets.

En cette période de commémoration du cinquantième anniversaire de l'indépendance, les occasions ne manquent pas de résurgence de cette histoire à la fois partagée et divisée, à la fois patrimoine commun et cicatrice jamais vraiment soignée.

Il me semble cependant que ces commémorations du cinquantième anniversaire de l'indépendance méritent non seulement notre attention mais aussi un message de notre part, Assemblée parlementaire de la Francophonie, et que l'enseignement peut y contribuer.

Nous devons être mûrs aujourd'hui pour regarder notre passé commun avec le recul et la lucidité qui permettent la nuance. Surtout, cet anniversaire nous invite à réinventer nos relations, à redessiner un futur commun pour les pays membres de la Francophonie, basé à la fois sur le respect mutuel, sur la reconnaissance de l'autonomie pleine et entière des Etats anciennement colonisés mais aussi sur la spécificité des relations historiques.

Il en va de notre responsabilité face à l'histoire, au regard du passé colonial des pays anciennement colonisés, des richesses qui ont construit la prospérité de plusieurs Etats, de l'impact géographique, politique et culturel de la colonisation, des conditions parfois déplorables de la décolonisation et des relations politiques et économiques qui ont suivi.

Pour développer des relations de coopération durables, respectueuses et équilibrées entre Etats et populations, il est utile de connaître l'histoire des uns et des autres et, singulièrement pour les pays anciennement colonisés ou colonisateurs, de prendre conscience des regards différents posés sur notre histoire commune mais également sur l'histoire précoloniale en particulier de l'Afrique.

C'est ce qui m'amène à soumettre à votre réflexion plusieurs questions :

- L'histoire coloniale fait-elle partie actuellement du cours d'histoire organisé dans nos pays respectifs et si oui, dans quelle(s) classe(s) et de quelle manière?
- Y a-t-il actuellement une évaluation concernant l'enseignement de l'histoire de l'Afrique précoloniale et de la période coloniale ?
- Dans la négative, le contexte des commémorations n'offre-t-il pas l'occasion à chacun de nos parlements de prendre des initiatives en ce sens et de baser cet enseignement sur la diversité et la rencontre des points de vue via une démarche pédagogique qui valoriserait à la fois la recherche de consensus scientifique et une culture de l'ouverture, de l'esprit critique et du débat ? Cette question ouvre bien entendu à une analyse de l'ensemble des dynamiques coloniales (et avant elles esclavagistes) qui ont façonné le monde durant plusieurs siècles.

L'interculturalité caractérise la Francophonie, il est donc utile de réaffirmer que, si nos sociétés interculturelles s'assument clairement comme telles, cela doit se traduire dans le type d'enseignement qui est dispensé aux jeunes. Ici aussi, le modèle qui a prévalu jusqu'ici, celui de

la simple assimilation aux standards culturels dominants, doit être abandonné au profit d'un modèle d'enseignement qui soit résolument ouvert à la diversité culturelle.

Il est évident que l'enseignement ne concerne pas seulement l'apprentissage de compétences techniques particulières, mais aussi la formation d'individus libres et autonomes. Cela signifie qu'il y a complémentarité entre le fait de rappeler l'histoire de la démocratie ainsi que l'histoire des combats en faveur de l'émancipation, de la liberté et de l'égalité entre les hommes et les femmes, valeurs fondamentales de la Francophonie, et d'intégrer dans les cours d'histoire, de géographie, de littérature, etc., la réalité des trajets migratoires ou de l'exil, ainsi que l'apport des cultures non européennes à la connaissance, aux idées et aux découvertes.

Aujourd'hui, il est important de reconnaître les événements qui ont émaillé l'époque coloniale et de déconstruire les préjugés et les croyances que le colonialisme a fait naître.

Ne pourrions-nous pas imaginer d'associer les compétences issues des pays en développement afin d'éditer ensemble des manuels scolaires utilisables autant dans les pays anciennement colonisés que dans les pays anciennement colonisateurs ?

Je vous remercie déjà pour votre avis à ce sujet.